

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**231. Val-Richer, Mercredi 31 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

231. Val-Richer, Mercredi 31 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-07-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°250/262-263

Information générales

LangueFrançais

Cote622, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

231 Du Val-Richer. Mercredi 31 Juillet 1839 5 heures

Aujourd'hui c'est tout seul que je me suis promené. Je viens de marcher trois heures, au petit pas, dans les bois, les près avec ou sans chemin, pensant à vous et à Washington. Vous vous ressemblez peu. Pourtant c'était une grande matière, et il a bien vraiment accompli sa destinée quand il a vaincu et gouverné. Il l'a fait très simplement et de sang froid, sans vit plaisir, mais aussi sans prétention ni effort. C'est peut-être le seul grand homme qui l'ait été par occasion seulement, poussé en haut par la nécessité des choses et non par l'élan de son propre esprit et de sa propre volonté. Deux choses lui manquaient : la passion et la pensée ; la passion ardente, insatiable ; la pensée spontanée, variée, illimitée dans son activité. Mais appelé à agir, je ne connais point de jugement, plus droit, plus imperturbable dans la vérité, point de caractère plus ferme et plus serein, toujours au niveau des grandes choses sans jamais se croire au dessus. Je vous en dirais long si je vous disais tout ce qui me vient à l'esprit sur lui en lisant sa vie et ses Lettres. J'ai pensé à vous bien plus qu'à lui. J'aime extrêmement à penser à ce que j'aime. On dit que les avares passent des heures à contempler leur trésor. Je suis un avare. Bien certainement je le suis. Je me comptais à regarder mon trésor, & je veux le garder pour moi seul.

Jeudi 6 heures

Le soleil est admirable ce matin. C'est une rareté. Je voudrais que vous vissiez ma bibliothèque au soleil levant. Il y entre à flots par neuf grandes croisées et se répand sur deux vastes jardinières pleines de fleurs et sur une série de gravures, encadrées le plus simplement du monde, en chêne et en sapin de Suède, comme la bibliothèque, mais toutes fort belles, saintes et profanes des Saintes Familles, la communion de St Jérôme, le spasimo de Raphaël, Napoléon à Eylau à Austertitz, à St Hélène, Henri 4 à Paris, Gustave Wasa à sa dernière diète & Je suis sûr que cela serait de votre goût, la bibliothèque et le soleil. Si le Cardinal Fesch qui répand son argent à tort et à travers, m'en avait laissé un peu je ferais du Val-Richer une habitation charmante. J'ai, pour cela la matière et l'esprit. Rien ne me manque que l'argent. Je comprends que l'Europe s'amuse du spectacle des Buonaparte, se disputant cet argent. Quand Fesch fut fait Cardinal, le maréchal Lefèvre (duc de Dantzick) homme d'esprit malicieusement grossier, lui dit avec son accent alsacien : « Sap.. Monseigneur, c'est pïen heureux que je ne fous ai pas fait pendre ce chour que fous safez pïen, quand fous étiez fournisseur ! " A coup sûr tous les Buonaparte trouvent aujourd'hui comme lui que c'est bien heureux. Chaque pays a ses scandales et ses hontes. L'Angleterre a vu le squelette de Cromwell de l'homme à qui elle avait obéi et qui compte au rang de ses plus grandes gloires, pendu à Tyburn et jeté dans la Tamise. Il n'en arrivera jamais autant à Caradoc. Le voilà Pair d'Angleterre. La Princesse Bagration sera-t-elle Pairesse ?

9 h. 1/2

Comment, quatre mois sans nous voir ? Est-ce que de manière ou d'autre, vous ne reviendrez pas à Paris dans le cours de septembre, soit pour y rester, soit pour y passer en allant en Angleterre ? Dans l'un et l'autre cas, j'irai vous y voir. Vous ne comptez certainement pas rester à Baden jusqu'au mois de Décembre. Dites-moi un peu vos projets. Ayez des projets si j'étais près de vous, je m'en chargerais. Je suis décidé à m'en charger désormais jusqu'à la dernière limite du possible pour moi. Mais à présent, je suis loin. Adieu. Adieu. Voilà quatre jours qui me pèseront jusqu'à ce que vous ayez recommencé à avoir des lettres tous les jours. Vous savez que je ne jouis de rien à moi seul. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 231. Val-Richer, Mercredi 31 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1775>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 31 juillet 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 05/04/2024

De Wat Riche. Monro, 21 Juin 1897⁶²²
5 heures

Je recommande
Savez que
un - ci-dessus

82

Aujourd'hui c'est tout seul
que je me suis promené. Le vieux de marches
trois heures, au petit pas, dans les bois, les prés,
avec ou sans chemin, pensant à vous et à Washington.
Vous vous ressemblez peu. Pourtant c'était une
grande nature, ce il a bien vrai muni accompli
sa destinée quand il a vaincu ce gouverneur. Il
l'a fait très simplement et de sang froid, sans
vif plaisir, mais aussi sans prétention ni effort.
C'est peut-être le seul grand homme qui l'ait
été par occasion seulement, poussé en haut
par la nécessité des choses et non par l'élan
de son propre esprit et de sa propre volonté.
Deux choses lui manquaient : la passion et la
pensée ; la passion ardente, insatiable ; la
pensée spontanée, variée, illimitée dans son
activité. Mais appelé à agir, je ne connais
point de jugement, plus droit, plus important,
-table dans la vérité, plus de caractère
plus ferme et plus sérieux, toujours au niveau
des grandes choses sans jamais se voir au
dessous. De vous en disais long si je vous
disais tout ce qui me vient à l'esprit sur
lui en lisant sa Vie et ses Lettres.

J'ai pensé à vous bien plus qu'à lui. J'aime
extrêmement à penser à ce que j'aime. On est que
le savoir, passer des heures à contempler les
trésors. Je suis un avaro. Mais certainement je le
suis. Je me complais à regarder mon trésor, &
je vous le garde pour moi seul.

Jeudi 6 heures.

Le Solist est admirable la nuit. C'est une
désolée. Je voudrais que vous visitiez ma bibliothèque
au Solist le jour. Il y entre à Noël pas neuf
grande, croisée, et se répand sur deux vastes
jardins, pleins de fleurs, et sur une série de
gravures encadrées, la plus simplement du monde,
en chêne et en sapin de Suède, comme la bibliothèque
théologique, mais toute fort belle, Sainte et
profane, des Saints, Famille, la Communion de
St. Jérôme, la Spasime de Raphaël, Raphaël
à Eglan, à Buxtehude, à St. Hélène, Henri 4
à Paris, Gustave Wata à la dernière d'Alte.
Je suis sûr que cela doit de votre goût, la
bibliothèque et le Solist.

Si le Cardinal Deschamps qui répand son argent
à tort et à travers, m'en avait laissé un peu,
je ferais du Val Richer une habitation charmante.
J'ai, pour cela, la matière et l'esprit. Rien ne
me manque que l'argent.

Je comprends que l'Europe s'ennuie du spectacle

de Buonaparte
qui fait l'air
Dantzig) de
lui dit avec
le dit pieu
le chose que
fourmillent
les uns au

Chaque
d'Angleterre
l'homme à q
rang de d
Il n'est
vraie Pair
d'un t-elle

Comment, p
manière de
dans le cours
y passe en
les, j'ai
pour rester
Dites-moi
j'étais prie
d'être à m
l'unité de
l'air marin.

l'aine
On dit que
les leur
nement j'ai la
trèsor de

honor.
la com-
na bibliothèque
as neuf
vacher
na être de
de du monde,
la blélie
tu et
numéros de
napollon
louis 14

rière d'élite
gout, la

ad son argent
un peu,
in charmante
t. Hien ne

du spectacle

de Buonaparte de disputant cet argent. Quand Dorch
fut fait cardinal, le maréchal Lefèvre père de
Dantzig, homme d'esprit, malicieusement grossier,
lui dit avec son accent Alsacien le Sap... Monseigneur
s'est bien hâté que je ne pourrai pas fait pendre
la chose que pour s'élèver plus, quand pour être
fouetté ! et à coup sûr tous le Buonaparte
le même aujourd'hui comme lui que c'est bien hâté.

Chaque pays a ses scandales, et ses hontes.
L'Angleterre a vu le squelette de Cromwell, de
l'homme à qui elle avait été et qui compte au
rang de ses plus grandes gloires, pendu à Tyburn
et jeté dans la Tamise.

Il n'en arrivera jamais autant à Caradoc. La
ville de Paris d'Angleterre, la prison Bagration
sera-t-elle la même ?

9 h. 1/2.

Comment, quatre mois dans nous voir ? Et ce que, de
manière ou d'autre, vous ne reviendrez pas à Paris
dans le cours de septembre, soit pour y rester, soit pour
y passer en allant en Angleterre ? Dans l'un et l'autre
cas, j'en ai besoin y voir. Vous ne comptez certainement
pas rester à Baden jusqu'en mois de décembre.
Dites-moi un peu vos projets. Après des projets, si
j'étais près de vous, je bien changerais. De l'air
d'été à mon char de décembre, jusqu'à la dernière
limite du possible pour moi. Mais à présent, j'en
suis loin. Adieu. Adieu. Voilà quatre jours qui

me pideront, jusqu'à ce que vous ayez recommencé
à avoir des lettres tous les jours. Vous savez que
je ne jure de rien à moi-même. Adieu. Adieu.

281

3.

82

que je me
trouvé heures
avec ou sans
Vous vous re
grande nat
la destinée
la fait très
vif plaisir,
l'âme peut
elle pas occ
par la m
de son prop
deux thom
pensée ; la
peut le spa
activité. D
ponit de j
-balle d'au
plus forme
des grande
desse. De
tous les
lui en liv